



La briqueterie (texte 2)

Rajeev jeta un rapide coup d'œil autour de lui avant de descendre du camion. La briqueterie était un monde bien différent de son village.

Chez lui, autour des maisons, il n'y avait que des champs pelés où ses parents

travaillaient dur pour survivre.

La terre était riche mais l'eau manquait. Deux années sur trois, les pluies de la mousson arrivaient trop tard dans ce coin perdu du Gujarat indien et les plants se desséchaient.

Il aurait fallu arroser comme le faisaient les riches propriétaires. Acheter de l'eau ou faire venir un sourcier et creuser un puits. Mais avec quel argent ?

A la briqueterie, il n'y avait pas de problème d'eau. Chaque jour, des camions citernes apportaient des tonnes d'eau claire pompée d'une nappe souterraine.

On la versait sur la glaise que des femmes piétinaient dans des bacs pour faire une pâte fluide. Puis des hommes coulaient cette pâte dans des moules à briques.

Maître Bulawaran, le propriétaire de la briqueterie, avait installé une douche en plein air pour les camionneurs et un lavoir à linge pour les femmes. Il faisait payer deux roupies la douche et une roupie par panier de linge.

L'eau usée s'écoulait dans des rigoles avant de disparaître dans la terre assoiffée. Cette eau-là était gratuite et des filles de paysans venaient en remplir des bassines.



La briqueterie (texte 2)

Rajeev jeta un rapide coup d'œil autour de lui avant de descendre du camion. La briqueterie était un monde bien différent de son village.

Chez lui, autour des maisons, il n'y avait que des champs pelés où ses parents

travaillaient dur pour survivre.

La terre était riche mais l'eau manquait. Deux années sur trois, les pluies de la mousson arrivaient trop tard dans ce coin perdu du Gujarat indien et les plants se desséchaient.

Il aurait fallu arroser comme le faisaient les riches propriétaires. Acheter de l'eau ou faire venir un sourcier et creuser un puits. Mais avec quel argent ?

A la briqueterie, il n'y avait pas de problème d'eau. Chaque jour, des camions citernes apportaient des tonnes d'eau claire pompée d'une nappe souterraine.

On la versait sur la glaise que des femmes piétinaient dans des bacs pour faire une pâte fluide. Puis des hommes coulaient cette pâte dans des moules à briques.

Maître Bulawaran, le propriétaire de la briqueterie, avait installé une douche en plein air pour les camionneurs et un lavoir à linge pour les femmes. Il faisait payer deux roupies la douche et une roupie par panier de linge.

L'eau usée s'écoulait dans des rigoles avant de disparaître dans la terre assoiffée. Cette eau-là était gratuite et des filles de paysans venaient en remplir des bassines.